

Charles Renouvier. Ἡ ἰδέα τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἀπαντᾷ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις τοῦ Renouvier¹.

Ὁ σπουδαιότατος οὗτος Γάλλος φιλόσοφος ἀναχωρήσας ἀπὸ νεαροτάτης ἤδη ἡλικίας ἐκ τῆς φιλοσοφίας τοῦ Saint Simon, μετεπήδησε βραδύτερον εἰς τὸν Ἑγγελιανισμόν, διὰ νὰ καταλήξῃ εἰς τὴν Καντιανὴν φιλοσοφίαν, ἣν κατ' ἀρχὰς μὲν υἱοθέτησεν ἐν τῷ συνόλω αὐτῆς, μεταγενεστέρως ὁμως ἐπήνεγκε ταύτη οὐσιώδεις τροποποιήσεις οὕτως ὥστε τελικῶς κατατάσσεται ἐν τῇ κατηγορίᾳ τῶν νεοκριτικιστῶν.

Δὲν εἶναι δυνατόν νὰ προβῶμεν ἐνταῦθα εἰς ἀνάλυσιν τοῦ φιλοσοφικοῦ συστήματος τοῦ Renouvier· θὰ περιορισθῶμεν ἀπλῶς νὰ θίξωμεν μόνον σημεῖα τινὰ τοῦτου ἐκ τῶν μᾶλλον πρὸς τὴν περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου θεωρίαν τοῦ συγγραφέως συνδεομένων.

Τὸ κέντρον τοῦ ἠθικοῦ καὶ πολιτικοῦ συστήματος τοῦ Renouvier συνιστᾷ ἡ ἀρχὴ τῆς ἐλευθερίας καὶ τῶν ταύτη συναφῶν τῆς αὐτονομίας τοῦ ἀτόμου, τοῦ λόγου (raison) καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀξιοπρεπείας.

Τὸ ἰδεῶδες, ὅπερ ἀποτελεῖ τὸ κριτήριον τῆς προόδου, ἐγκείται ἐν τῇ πραγματοποιήσει τῆς ἐλευθερίας. Ἡ πρόοδος, γρά-

1) Ἐκ τῶν πολυαριθμοτάτων ἔργων τοῦ Renouvier βλ. ἰδία: Manuel républicain de l'homme et du citoyen, Paris, 1848. — La science de la morale, Paris, 1869.—Essais de critique générale, 2e édit. Paris, 1875.— Les principes de la nature, Paris 1864 (seconde édition corrigée et augmentée des essais de critique générale— troisième essai, Paris, 1892. Βλ. ὡσαύτως διαφόρους μελέτας τοῦ Renouvier ἐν τῇ ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν αὐτοῦ Critique philosophique, ἧς ἡ ἔκδοσις ἐσυνεχίσθη βραδύτερον ὑπὸ τοῦ Pilon ὑπὸ τὸν τίτλον L'Année Philosophique. Ἐπὶ τοῦ Renouvier βλ. Séailles, La philosophie de Renouvier, Paris, 1905. R. Picard, La philosophie sociale de Ch. Renouvier, Paris 1908. Hamelin, La volonté, la liberté, et la certitude d'après Renouvier ἐν: Revue de métaphysique et de morale, 1919.

φει, ἔγκειται «dans tout ce qui porte l'accomplissement de l'humanité... savoir, de l'autonomie ou la liberté, qui en est le grand caractère»¹. Τοῦτο συνιστᾷ ἐξ ἄλλου ἀναγκαῖον τῆς ἠθικότητος ὄρον, τοῦ ἠθικοῦ νόμου μὴ ὄντος νοητοῦ ἀνευ τῆς αὐτονομίας τῆς βουλήσεως καὶ τοῦ λόγου (raison)².

Καταφέρεται ὡς ἐκ τούτου δριμέως ἐναντίον ἀπασῶν τῶν θεωριῶν ἐκείνων, αἵτινες ἄγουσιν εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἑτερόνομίας. Οὕτως ἐπικρίνει τὴν ἰδέαν τοῦ «φυσικοῦ ἔθνους» (nation naturelle), συνισταμένου ἀνεξαρτήτως τῆς βουλήσεως τῶν μελῶν αὐτοῦ³, τὴν ἰδέαν τῆς κοινωνίας θεωρουμένης ὡς προσώπου «société personne», ὡς πραγματικοῦ ὄντος, πεπροικισμένου διὰ δικαιωμάτων, ὑπερτέρων τῶν ἀτομικῶν τοιούτων καὶ δυναμένων νὰ φθάσῃ μέχρι τῆς ἀπολύτου θυσίας τῆς ἀνθρωπίνης προσωπικότητος⁴. Ἐπικρίνει ὡσαύτως, ἐκτὸς τῶν ἄλλων, τὴν

1) Βλ. La science de la morale, Paris, 1869, τ. II, σ. 484. Πρβλ. σ. 254, ἐνθα ἐπικρίνει τὴν ἰδέαν τῆς «progrès fatale», «progrès... attaché à la chaîne des événements quels qu'ils soient, au lieu d'être suspendu à la liberté». Ἐπὶ τῆς ἰδέας τῆς προόδου βλ. ἐκτὸς τοῦ ἀνωτέρω ἔργου καὶ τὰ διάφορα ἀρθρα τοῦ συγγραφέως ἐν Critique philosophique τοῦ 4ου ἔτους (1ο μέρος), τοῦ 9ου (2ον μέρος), τοῦ 10ου καὶ τοῦ 12ου. Ἐπίσης ἀρθρον αὐτοῦ δημοσιευθὲν ἐν: L'Année philosophique, ἔτος 3ον, 1892.

2) Βλ. La science de la morale τ. I, σ. 169, ἐνθα προσθέτει: «...la loi morale n'est dans tous, que parce qu'elle est ainsi dans chacun; universelle, que parce qu'elle est éminemment particulière. et tout à fait propre et constructive de toute conscience.»

3) Ἐνθ' ἀνωτ. τ. II, σ. 429 ἐνθα γράφει ὅτι ἡ ἰδέα τοῦ «nation naturelle», συνδέεται «au système des faits sociaux involontaires, je dirais presque aux fonctions instinctives de l'humanité». Σ. 421: «C'est... donner la suprématie à la nature physique, c'est subordonner la raison».

4) Ἐνθ' ἀνωτ., τ. I, σ. 162, ἐνθα χαρακτηρίζει τὴν τοιαύτην περὶ κοινωνίας ἀντίληψιν ὡς πλάσμα ἀντίθετον πρὸς τὰς ἀπαιτήσεις τῆς ἠθικῆς, τῶν δικαιωμάτων ἀνηκόντων τῷ ἀτόμῳ καὶ μόνῳ. Πρβλ. τ. II, σ. 480 κ. ἐπ.; ὡσαύτως τ. I, σ. 18, ἐνθα χαρακτηρίζει τὴν οὕτω νοουμένην κοινωνίαν ὡς «une idée de la métaphysique dite réaliste, comme le bien, le vrai, la raison, l'amour et tant d'autres notions abstraites.»

ιδέαν τοῦ «ὀργανισμοῦ» καὶ ἐν γένει πᾶσαν ἐξουσίαν, ἥτις ἀναζητεῖ τὸν νόμον ἐκτὸς τῆς ἀτομικῆς συνειδήσεως ¹. Ἐν ἄλλοις λέξεσιν ἀπορρίπτει πᾶσαν ἀντίθετον τοῦ ἀτομικισμοῦ θεωρίαν, ὡς ὑποκαθιστῶσαν τὸ καθεστῶς τῆς ἐτερονομίας ἐκείνῳ τῆς αὐτονομίας ².

Ἄλλ' ὁ Renouvier πᾶν ἄλλο ἢ ἀναρχικός τυγχάνει· παραδέχεται ἐπομένως τὴν ἀνάγκην τῆς υπάρξεως τοῦ Κράτους. Πῶς ὁμως συμβιβάζει τούτο πρὸς τὸ ἐλεύθερον ἄτομον; Πῶς ἄλλως εἰμὴ διὰ τῆς ιδέας τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου ³.

Θεωρεῖ τὸ Κράτος ὡς ἔνωσιν ἀτόμων, ἅτινα, καίτοι εἶναι δυνατόν γ' ἀνήκωσιν εἰς διαφόρους φυλάς, εἰς διαφόρους θρησκείας, νὰ ὁμιλῶσι διάφορον γλῶσσαν, ἔχουσι ὁμως κοινὰς περὶ δικαιοσύνης ιδέας καὶ συνενοῦνται ἐπὶ τῷ σκοπῷ, ὅπως δημιουργήσωσι «une patrie morale», διὰ μιᾶς πράξεως «de réflexion, de raison, de volonté», ἐν ἄλλαις λέξεσι δι' ἑνὸς «κοινωνικοῦ συμβολαίου» (contrat social) ⁴, ὅπερ ὁ Renouvier καθορίζει οὕτω: «En se réunissant pour s'aider, pour s'entre-défendre, pour nourrir leurs familles des fruits de leur travail, ils s'accordent tous à renoncer à des habitudes ou à des actions que des sauvages se permettraient; car, sans

1) Βλ. Critique philosophique, τ. X, σ. 2, ἔνθα ἐπικρίνει τὰς θεωρίας, αἵτινες δίδουσι «la primauté morale et sociale aux idées d'autorité et d'organisation».

2) La science de la morale, t. I, σ. 313 κ. ἐπ.

3) Βλ. Les principes de la nature, 2^a ἔκδ. Paris, 1892, τ. II, σ. LXI: «... le contrat social est une synthèse de l'autorité et de la liberté.»

4) La science de la morale, τ. II, σ. 418, σ. 421: «L'idée de l'Etat» «est le fruit de la réflexion et du vouloir. Elle soumet tous les faits de diversité légitime entre les hommes, à plus forte raison les faits irrationnels et illégitimes, au principe de l'identité de la nature morale. Elle est donc moralement supérieure, tout comme l'association volontaire est préférable aux coopérations spontanées, une république d'agents libres à une ruche d'abeilles.»

des sacrifices mutuels, ils ne pourraient jamais demeurer ensemble. Mais en même temps qu'ils font ces sacrifices, ils entendent se réserver certains pouvoirs, et dans l'exercice de ces pouvoirs ils veulent qu'on les respecte.

«Cet accord des hommes à se permettre ou à s'interdire telles ou telles actions naturelles, étant de vivre ensemble, s'appelle le Contrat social. Les pouvoirs que les hommes ne veulent ou ne peuvent jamais abandonner entièrement parce qu'ils tiennent de trop près à leurs personnes, s'appellent des droits naturels¹».

1). Manuel républicain κλπ., σ. 141. Ποβλ. Les Principes de la nature, 2α έκδ., Paris 1892, τ. II, σ. LIX: «que les hommes s'estiment ainsi liés par un ensemble de droits et de devoirs, quelque obscure et confuse que se trouve souvent cette convention tacite, leurs relations naturelles, en dehors du droit positif, et leurs débats même en rendent témoignages. Ce droit positif lui-même n'a pu se former et s'établir qu'en supposant un droit naturel antérieur, et ce droit naturel étant un lien réciproque est de sa nature un contrat social». Ωσαύτως σ. LX. κ. έπ.: «Le contrat social est, par le fait et pourvu qu'on se place dans la série non à l'origine de l'histoire, un contrat coutumier et non plus simplement naturel.

Il se compose de coutumes et de traditions, qui se formulent et se modifient en conventions positives, en lois, sur certains points, et qui surtout, pour meilleure sanction et garantie, s'adjoignent des pouvoirs en partie fondés sur la raison, en partie sur les affections d'espérance et de crainte et sur quelques autres. Alors l'autorité a pris corps. C'est toujours néanmoins l'approbation d'autrui, la conscience d'autrui plus ou moins multipliée et généralisée, dans le présent et dans le passé, qui en est le fondement aux yeux de chacun. En face de l'autorité est la liberté. L'autorité en tant qu'efficace ne peut résulter que des acceptations individuelles. Chacune des consciences groupées dans cet universel est appelée à le contrôler. Chacune y donne son consentement ou l'y refuse, en tout, ou en partie, à ses périls et risques. Et si étroites que soient les limites, où toutes retiennent la puis-

Τὸ κοινωνικὸν ὅμως τοῦτο συμβόλαιον οὐδαμῶς θεωρεῖται ὑπὸ τοῦ Renouvier ὡς γεγονὸς ἀποτελέσαν τὴν ἱστορικὴν πηγὴν τῆς ἐμφανίσεως τοῦ Κράτους, οὐδὲ κἄν ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὴν ἱστορικὴν πραγματικότητα ¹.

Ἡ ἀποστολὴ τοῦ Κράτους δέον κατ' ἀκολουθίαν νὰ συνίσταται ἐν τῇ ἐξελίξει τοῦ ἀτόμου, Τὸ ἄτομον καὶ τὰ δικαιώματα αὐτοῦ, ὧν ἡ ἐλευθερία συνιστᾷ τὴν ψυχὴν ², ἀποτελοῦσι τὴν ἰδεολογικὴν ἀφετηρίαν, ἀλλὰ καὶ τὸν σκοπὸν τῆς κρατικῆς ὀργάνωσως.

Ἐκ νῶν ἀνωτέρω καθίσταται δῆλον, ὅτι τὸ πολιτικὸν σύστημα τοῦ Renouvier καταλήγει εἰς τὸν ἀτομικισμόν. Οὐχ ἦν τὸν ὅμως δέον νὰ σημειωθῇ, ὅτι πρόκειται περὶ εἶδους ἀτομικισμοῦ, ὃ ὁποῖος οὐ μόνον δὲν εἶναι ἀντίθετος πρὸς τὴν ἰδέαν τῆς ἀλληλεγγύης (solidarité), ἀλλὰ τοῦναντίον τυγχάνει πρὸς ταύτην ἀναποσπᾶστος συνδεδεμένος.

sance de chacune encore n'est-ce que cette chacune répétée qui fait l'autorité, comme l'unité fait le nombre.

Donc l'autorité s'appuie sur la conscience en générale, et n'a tant de force que précisément pour cela. Elle est fictive si les consciences individuelles ne sont pas libres; elle est corrompue, elle est même passée à son contraire, c. à d. à la liberté absolue d'une seule conscience ou de quelques-unes, hors de tout contrat, lorsque celles-ci violentent les autres. Aussi voit-on l'usurpation alléguer volontiers une origine, un titre extérieur à l'humanité elle-même» Βλ ὡσαύτως. Essais de critique générale, ἐνθ., ἀνωτ. τὴν 4ην Essai.

1) Βλ. La science de la morale, ἐνθ. ἀνωτ., τ. I, σ. 471 «La convention sociale doit s'entendre, non pas sans doute comme réelle historiquement, mais comme supposée, en vertu de la raison qui la conçoit et qui travaille incessamment à la dégager des faits. Elle est donnée d'une manière explicite, autant qu'existe la raison; elle se formule plus ou moins imparfaitement et partiellement à travers toutes sortes de voies, d'habitudes et de contraintes acquises ou renouvelées». Πρβλ. Critique philosophique, τ. II, μερ. 2, σ. 1—10. Εἶναι πρόδηλος ἐνταῦθα ἡ ἐπίδρασις τοῦ Καντίου.

2) Ἐνθ' ἀνωτ., τ. I, σ. 169.

Ὁ συμβιβασμὸς οὗτος ἐπιτυγχάνεται διὰ τῆς ἀρχῆς τῆς ἐλευθερίας, ὡς ταύτην ἀντιλαμβάνεται ὁ Renouvier, καὶ ἥτις, ἀντιθέτως πρὸς τὸν Κάντιον, ἰσχύει καὶ ἐν τῷ φαινομενικῷ κόσμῳ ¹ Ἡ ἀρχὴ αὕτη δέον νὰ συνδυασθῇ πρὸς τὴν περὶ τῆς αἰτιώδους σχέσεως τοιαύτην, ἥτις λαμβάνεται ὑπὸ τοῦ συγγραφέως οὐχὶ ὑπὸ τὴν ἔννοιαν τοῦ ἀπολύτου «determinisme» ². Εἰς τὴν ἀνάλυσιν ὅμως τούτων, ἥτις θ' ἀπῆται, διὰ τὴν πλήρη κατανόησιν, διεξοδικὴν μελέτην, δὲν δυνάμεθα ἐνταῦθα νὰ προβῶμεν. Περιοριζόμεθα ἀπλῶς ν' ἀναφέρωμεν, ὅτι διὰ τῆς θέσεως τῆς ἐλευθερίας εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων, ἃς θεωρεῖ ὡς «des premiers commencement» καὶ τῆς παραδοχῆς ἀφ' ἑτέρου πράξεων, αἵτινες θεωροῦνται ὡς συνέπειαι τῶν προηγουμένων τοιούτων, καταλήγει ὁ Renouvier εἰς τὴν ἰδέαν τῆς «ἠθικῆς ἀλληλεγγύης» (solidarité morale) ³, δυνάμει τῆς ὁποίας τὰ ἄτομα καίτοι ἀριθμητικῶς διακεκριμένα δὲν διατελοῦσιν ἐν τούτοις ἀπομεμονωμένα ἐν τῷ ἐγωϊσμῷ αὐτῶν. Οὕτως ἐξάγεται ἡ θεωρία τῆς «idée sociale» ⁴.

Ὡς συνέπεια τῶν ἀνωτέρω δικαιολογεῖται ὁ Κρατικὸς παρεμβατισμὸς ἐν τε τῷ οἰκονομικῷ καὶ τῷ ἠθικῷ πεδίῳ. Τὸ Κράτος δὲν δύναται νὰ παραμένῃ ἀδιάφορον οὔτε ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν διαμόρφωσιν τῶν οἰκονομικῶν ὄρων τῶν μελῶν αὐτοῦ, οὔτε

1) Ἐνθ' ἀνωτ., τ. II, σ. 531.

2) Ἐνθ' ἀνωτ., τ. II, σ. 530. Πρβλ. Essais de logique et Esquisse d'une classification des doctrines, t. II, κεφάλαιον τελευταῖον.

3) Βλ. ἐκτενῆ ἀνάλυσιν τῆς σχετικῆς τῇ ἠθικῇ ἀλληλεγγύῃ θεωρίας τοῦ Renouvier ἐν Marion, La solidarité morale.

4) Βλ. La science de la morale, τ. II, σ. 117: «L'idée sociale» ἔκφρασις τῆς «solidarité» ἀπαιτεῖ ὅπως ἕκαστος «soit une fin pour lui-même et possède les moyens de cette fin par l'aide d'autrui, s'il en est besoin et s'il est possible». Πρβλ. τ. II, σ. 54: «Selon cette idée, celui-là ne serait pas un bon associé, qui ne donnerait pas à ses associations tout ce qu'il a de moyens disponibles».

θρον. ἀφορᾷ εἰς τὴν ἠθικὴν αὐτῶν ἐξέλιξιν, ἣτις ἐπιβάλλει τῷ Κράτει «sa fonction morale».

Οὕτως ἀπαντᾷ ὁ Ρουσσίου εἰς τὴν ἐναντίον τοῦ ἀτομικισμοῦ ἐξενεχθεῖσαν κριτικὴν, συνισταμένην ἐν τῷ ἰσχυρισμῷ, ὅτι τὸ σύστημα τοῦτο περιορίζει τὴν ἀποστολὴν τοῦ Κράτους ἐν τῇ ἀπλῇ περιφρουρήσει τῶν ἀτομικῶν ἐλευθεριῶν, ἄνευ θετικῆς φύσεως λειτουργίας.

Ἐρῶς πληροετέραν κατανόησιν τοῦ πολιτικοῦ συστήματος τοῦ Ρουσσίου δεόν νὰ συνδυασθῶσιν αἱ ἀνωτέρω ἰδέαι πρὸς τὴν περὶ τοῦ ἀτόμου ἀντίληψιν τοῦ συγγραφέως, ὅπερ δὲν θεωρεῖται ὡς ἄλλοῦν «être naturel» ἀλλ' ὡς «être rationnel» καὶ ὡς «agent moral», τοῦ φυσικοῦ αὐτοῦ δικαιώματος νοουμένου ὡς «droit rationnel»¹.

Δεόν τέλος νὰ προσθέσωμεν ὅτι ὁ συγγραφεὺς καταλήγει ὡσαύτως εἰς ἓνα φιλοσοφικόν, θὰ ἠδυνάμεθα νὰ εἴπωμεν, κοντακτουαλισμόν, παραδεχόμενος ὡς κριτήριον τῆς ἀληθείας, ἓν εἶδος συμβολαίου².

1) *Εὐθ' ἀνωτ., τ. I, σ. 83, 476.

2) Βλ. Les principes de la nature, 2^a ἐκδ., τ. II, σ. LV μ. ἐπ.: «quelque critère de certitudes qu'un philosophe ait pris, si on lui demande le critère de ce critère, il faudra qu'il avoue que son exposé de motifs est un cercle vicieux à l'égard de la certitude. Ce cercle bien fait et bien clos est ce qui le contente. Mais enfin ce contentement n'est pas l'infailibilité... Le consentement universel n'existe pas de fait, et celui des majorités, s'il y pouvait suppléer, est sujet à varier sous de nombreuses conditions, tout comme celui des individus, proportion gardée. Ainsi jamais l'approbation d'autrui ne saurait avoir valeur d'un critère. Et pourtant là est le fondement d'une satisfaction cherchée par chaque personne, une incontestable matière de motifs pour la certitude qu'elle peut atteindre. La volonté individuelle est souveraine jusque dans l'acte de soumission qu'elle fait à une certitude étrangère, et quand même celle-ci serait générale; car un homme libre ne se rend à une autorité quelconque qu'après en avoir jugé le poids, qu'après en avoir par conséquent dominé et pu rejeter l'em-

κοντακτουαλιστῶν, διότι ἡ περὶ «οἰονεὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου» (quasi contrat social) θεωρία αὐτοῦ¹, συνδέεται ἀναμφισβητήτως, ὡς ἄλλως τε καὶ ἡ ἔκφρασις ἐν τινι μέτρῳ δηλοῖ, πρὸς τὴν περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέαν.

Ὁ συγγραφεὺς οὗτος ἀναχωρεῖ ἀπὸ τῆς διαπιστώσεως τῆς μεταξὺ τῶν μελῶν κοινωνίας τινὸς ὑφισταμένης ἀλληλεγγύτης, ἀλληλεξαρτήσεως². Δὲν ὑφίσταται, λέγει, γεγονός, ὅπερ νὰ μὴ ἀσκῆ ἐπίδρασιν ἐπὶ τῶν μελῶν τοῦ ὅλου, ἀτομικὴ πρᾶξις, ἥτις νὰ μὴ ἔχῃ κοινωνικὰς συνεπείας. Τὸ γεγονός ὅμως τοῦτο, ὅπερ ἄλλως τε δὲν δύναται τις νὰ ἀρνηθῆ, εἶχεν ἤδη πρὸ αὐτοῦ διαπιστωθῆ³. Ὁ L. Bourgeois προσθέτει, ὅτι ἡ ἀλληλεγγύη αὕτη κατὰ τοὺς νεωτέρους χρόνους ἔλαβεν ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον γενικωτέραν ἔκτασιν, λόγῳ τῆς διαιρέσεως τῆς ἐργασίας καὶ τῆς ὑπερβολικῆς ἐν μεγάλαις πόλεσι συγκεντρώσεως, ἥτις αὐξάνει τὴν μεταξὺ τῶν ἀτόμων ἐπικοινωνίαν. Ἔχει καλῶς. Πάντως τοῦτο δὲν ἀποτελεῖ εἰ μὴ διαπίστωσιν ἐνὸς πραγματικοῦ γεγονότος, μιᾶς κοινωνικῆς καταστάσεως. Τὸ πρόβλημα ὅμως, ὅπερ ἐν προκειμένῳ τίθεται καὶ οὗτινος τὴν λύσιν ἐπεχείρησεν ὁ Bourgeois, συνίσταται ἐν τῷ τίνι τρόπῳ ἢ πραγματικῇ αὕτη κατάστασις, τὸ εἶναι (Sein) τοῦτο τῆς κοινωνίας, θὰ ἠδύνατο νὰ

1) Ἐκ τῶν ἔργων τοῦ Léon Bourgeois, βλ.: Solidarité, 1897, 9e éd., Paris, 1922.—Essai d'une philosophie de la solidarité. Conférences et discussions, Paris, 1902.—Les applications de la solidarité sociale, Paris 1904. Πρὸβλ. C. Bouglé, Le solidarisme, 2e édition, Paris, 1924.

2) Ὁρθῶς ὁ Duguit συνιστᾷ τὸν ὄρον »interdépendance sociale» ἀντὶ τοῦ ὄρου «solidarité sociale», τοῦ τελευταίου τούτου δυναμένου νὰ ἐπιφέρῃ σύγχυσιν. Πρὸβλ. F. Rauh, Etudes morales, σ. 84.

3) Ἡδη ὁ Balanche ἐν τῷ ἔργῳ αὐτοῦ: Le vieillard et le jeune homme, διατυποῖ σαφῶς τὴν ἰδέαν ταύτην, βραδύτερον δὲ ὁ Ch. Gide ἐν τῷ ἔργῳ αὐτοῦ: Quatre écoles d'économie sociale, Genève, 1890. Συστηματικὴν μελέτην τοῦ ζητήματος τούτου ἐπεχείρησεν ὁ E. Durkheim, ἐν τῷ περιφώνῳ ἔργῳ αὐτοῦ: De la division du travail social, Paris 1893.

ἀναχθῆ εἰς δέον (Sollen), πῶς ἐν ἄλλαις λέξεσιν ἢ πραγματικῇ αὕτη κοινωνικῇ κατάστασις τῆς ἀλληλεξαρτησίας θὰ ἠδύνατο νὰ μετουσιωθῆ εἰς ἠθικὴν καὶ νομικὴν ἐπιταγὴν, ἢ κοινωνικὴ εἰς ἠθικὴν καὶ νομικὴν ἀλληλεγγύην, ἢ «solidarité fait» εἰς «solidarité devoir», τίνι τρόπῳ ἀπὸ τῆς «solidarité» θὰ ἠδύνατό τις νὰ καταλήξῃ εἰς τὸν «solidarisme». Διότι τὸ ζήτημα τίθεται, εἰὰν καὶ κατὰ πόσον ὁ ἄνθρωπος δέον νὰ ὑποταχθῆ εἰς τὸ «fait» τοῦτο τῆς κοινωνικῆς ἀλληλεγγύης, ἀνάγων ταύτην εἰς κανόνα τῆς ἠθικῆς καὶ νομικῆς συμπεριφορᾶς αὐτοῦ, ἢ εἰὰν ἀντιθέτως ἔχη ὡς ἀποστολὴν νὰ τροποποιήσῃ τὸ γεγονός τοῦτο, δεδομένου μάλιστα ὅτι δὲν δύναται τις νὰ εἴπῃ ὅτι τοῦτο ἀνταποκρίνεται πρὸς τὸ καλόν, ἐφ' ὅσον ὑφίσταται ἀλληλεγγύη καὶ ἐν τῷ κακῷ καὶ ἐν τῇ δυστυχίᾳ.

Ποῖον ἄλλο μέσον θὰ ἦτο προσφορώτερον διὰ τὴν ἐπίτευξιν τῆς τοιαύτης μετουσιώσεως τῆς κοινωνικῆς ἀλληλεγγύης εἰς ἠθικὴν καὶ νομικὴν τοιαύτην, εἰ μὴ τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον ὅπερ, ὡς ἐκ τῆς ἱστορικῆς ταύτης ἐπισκοπήσεως ἐπαρκῶς κατεδείχθη, ἀποτελεῖ ἀληθῆ πανάκειαν, ἱκανοποιοῦσαν ἀπάσας τὰς πνευματικὰς ἀπαιτήσεις, εἶδος μαγικῆς ῥάβδου τὰ πάντα μεταμορφοῦσα, τὰ πάντα δικαιολογοῦσα, τὰ πάντα συμβιβάζουσα. Ὁ A. Fouillée, εἶδομεν, συνεβίβασε τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον πρὸς τὸν κοινωνικὸν ὄργανισμόν, ὁ L. Bourgeois συμβιβάζει ἐνταῦθα τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον πρὸς τὴν κοινωνικὴν ἀλληλεγγύην, καίτοι αἱ δύο αὗται ἔννοιαι θεωροῦνται γενικῶς ὡς ἀντινομικαί.

Ὁ L. Bourgeois, ὡς ἄλλως τε οἱ πλεῖστοι τῶν νεοκοντρακτουαλιστῶν, ἐπικρίνει τὴν περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου θεωρίαν τοῦ δυσμοίρου Rousseau! διότι, λέγει, δὲν εἶναι δυνατόν νὰ θέσωμεν ὡς ἱστορικὸν θεμέλιον τῆς κοινωνίας τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον, ἐφ' ὅσον εἶναι πρόδηλον, ὅτι τὰ μέλη τῆς κοινωνίας οὐδέποτε συνῆψαν ἐν ἀρχῇ τοιοῦτόν τι συμβόλαιον. Τὰ ἄτομα δὲν ἐνοῦνται τῇ βουλήσει αὐτῶν ἀπὸ τῆς σιγμῆς τῆς γεννήσεως αὐτῶν τῇ κοινωνίᾳ.

᾿Ωσαύτως κατὰ τὸν συγγραφέα τοῦτον ἡ πρόοδος τῆς ἀνθρώπινης μετρᾶται διὰ τῆς ἐκτάσεως, ἣν ἡ σύμβασις ἔλαβεν «dans les choses humaines».

᾿Αφοῦ λοιπὸν τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον ὡς ἀρχικὸν θεμέλιον τῆς κοινωνικῆς συμβιώσεως ἀπορρίπτεται, ἡ δὲ σύμβασις, τυγχάνουσα ἀναγκαία τῆς κοινωνικῆς προόδου προϋπόθεσις, εἶναι ἀπαραίτητος, ὁ Bourgeois ἔγκρινεν, ὅτι ἔδει παντὶ σθένει νὰ εὔρη τρόπον, ὅπως εἰσαγάγῃ τὴν ἰδέαν τῆς συμβάσεως ἐν τῷ πολιτικῷ αὐτοῦ συστήματι, τοποθετῶν ὁμῶς ταύτην οὐχὶ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἐμφανίσεως τῶν κοινωνιῶν, ἀλλὰ μεταγενεστέρως. Τοῦτο πειρᾶται διὰ τῆς ἰδέας τοῦ «οἶονεὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου», ὅπερ ἀποτελεῖ τὴν βάσιν, «la clef de voûte» τοῦ συστήματος αὐτοῦ.

Ἡ κοινωνία, λέγει, δὲν δημιουργεῖται διὰ συμβάσεως, ἀλλ' ἀποτελεῖ τετελεσμένον γεγονός, ὅπερ οὐχ ἦτον ἔχει ἀνάγκην ἔγκρίσεως. Τὸ μέσον δι' οὗ ἐπιτυγχάνεται ἡ τοιαύτη ἔγκρισις συνίσταται ἐν τῇ «οἶονεὶ κοινωνικῇ συμβάσει», ἣτις δὲν εἶναι ἄλλο τι εἰμὴ σύμβασις σιωπηρὰ καὶ ἀναδρομικῶς ἐνεργός, ἀνάλογος πρὸς τὰς οἶονεὶ τοῦ ἀστικοῦ δικαίου συμβάσεις¹.

Ἐπὶ τῆς τοιαύτης «οἶονεὶ κοινωνικῆς συμβάσεως» θεμελιοῖ ὁ συγγραφεὺς ἀπάσας τὰς κοινωνικὰς σχέσεις. Ὁ νόμος, καθορίζων τὰς ὑποχρεώσεις ἐκάστου, «ne devra être qu'une interprétation et une représentation de l'accord qui eût dû s'établir préalablement entre eux (τῶν μελῶν δηλαδὴ τῆς κοινωνίας), s'ils auraient pu être également et librement consultés». Ἡ οἶονεὶ αὕτη σύμβασις ἐκφράζει τὴν τεκμαιρομένην βούλησιν τῶν μελῶν τῆς κοινωνίας.

Ἡ οἶονεὶ αὕτη κοινωνικὴ σύμβασις δίδει νομικὸν χαρακτηριστῆρα τῷ γεγονότι τῆς κοινωνικῆς ἀλληλεγγύης ὡς ἀκολούθως : Ἐκ τῶν ἐν τινὶ κοινωνίᾳ διαβιούντων οἱ μὲν ἐπωφελοῦνται τοῦ

1) Ἐπὶ τῆς οἶονεὶ συμβάσεως βλ. H. Viziorz, La notion de quasi-contrat, thèse Bordeaux, 1912.

ὕλικου καὶ πνευματικοῦ κεφαλαίου, ὕπερ διὰ τῆς ἐργασίας τῆς σειραῆς τῶν γενεῶν ἔχει ἐπισωρευθῆ ἔν τῇ κοινωνίᾳ, περισσύτερον τῶν ὑπηρεσιῶν, αἷς προσφέρουσι ταύτῃ, ἐνῶ ἀπ' ἐναντίας ἄλλοι μόλις καὶ μετὰ βίας ἐξοικονομοῦσι τὰ πρὸς τὸ ζῆν, ἄλλοι δὲ τέλος στεροῦνται καὶ αὐτῶν τῶν ἐπαρκῶν βιωτικῶν πόρων. Οὕτως εἰς βάρος τῶν πρώτων δημιουργεῖται κοινωνικὴ ὀφειλή, ἧς δικαιοῦχοι θὰ ἔδει νὰ εἶναι οἱ ἐκ τῶν προηγουμένων γενεῶν συντελέσαντες εἰς τὴν δημιουργίαν τοῦ πνευματικοῦ καὶ ὕλικου κοινωνικοῦ πλούτου. Ἐπειδὴ ὁμως οὗτοι ἐξέλιπον, ἡ ἀπαίτησις αὐτῶν μεταβιβάζεται εἰς τοὺς νῦν ἀποκλήρους τῆς ζωῆς, τῶν ὁποίων οἱ προνομιούχοι ὀφείλουσι νὰ βελτιώσουν τοὺς βιωτικούς ὄρους καὶ εἰς τὰς μελλούσας γενεάς. Οὕτως ἐκτείνεται ἡ ἰδέα τῆς ἀλληλεγγύης ἐν τῷ χώρῳ καὶ τῷ χρόνῳ. Ἡ ὀφειλὴ αὕτη, μὴ δυναμένη νὰ θεωρηθῆ ὡς ἐκ συμβάσεως προερχομένη, δύναται ἐν ταῦτοις κατὰ τὸν συγγραφέα νὰ θεωρηθῆ κάλλιστα ὡς στηριζομένη ἐφ' οἷονεὶ κοινωνικῆς συμβάσεως.

Henry Berthélemy. Ἡ περὶ Δικαίου καὶ Κράτους ἀντίληψις τοῦ ἐνδόξου κοσμήτορος τῆς Νομικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου τῶν Παρισίων, H. Berthélemy, οὐδόλως τυγχάνει ξένη πρὸς τὴν περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέαν. Ὁ τίτλος ἄλλως τε: *La volonté générale, fondement du droit*, τελευταίως δημοσιευθείσης μελέτης αὐτοῦ¹⁾ μαρτυρεῖ ἐν τι μέτρῳ ὑπὲρ τοῦ ἰσχυρισμοῦ ἡμῶν τούτου.

Κατὰ τὸν Berthélemy τὸ κριτήριον τῆς διακρίσεως τοῦ δικαίου καὶ τοῦ ἀδίκου, τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ κακοῦ, τοῦ ἀξιοποίνου καὶ τοῦ ἀξιομέμπτου, τὸ κριτήριον τῶν «*verités morales*» ἐγκείται ἐν τῇ ἀναγνωρίσει τούτων ὡς τοιούτων ὑπὸ τῆς μεγάλης τῶν μελῶν δεδομένης κοινωνίας πλειοψηφίας²⁾. Ὁ χαρακτήρ

1) Ἐν *Mélanges Paul Negulesco*, Bucarest, 1935 σ. 125 κ. ἐπ. Περιοριζόμεθα ἐνταῦθα νὰ παραπέμψωμεν εἰς τὴν μελέτην ταύτην, ἥτις περιλαμβάνει σικπῆ σύνοψιν τοῦ συστήματος τοῦ Berthélemy. Τὰ ἄλλα ἔργα τοῦ συγγραφέως τυγχάνουσιν γενικῶς γνωστά.

2) Βλ. *La volonté générale, fondement du droit*, ἐνθ' ἄνωγ., σελ. 126 κ. ἐπ.

κατ' ἀκολουθίαν τοῦ Δικαίου τυγχάνει σχετικός, ὡς ἐξαρτώμενος ἐκ τῆς γενικῆς ἐπιδοκιμασίας, ἥτις καταλήγει εἰς τὴν συναίνεσιν τοῦ μείζονος ἀριθμοῦ, οὗτινος ἡ γνώμη ποικίλλει κατὰ χρόνον καὶ τόπον¹.

Ἡ ἰσχὺς ὡσαύτως τῆς πολιτικῆς ἐξουσίας ἡρτηται ἐκ τῆς τοιαύτης ἀναγνώσεως ἔν τε τῷ ἐσωτερικῷ ὑπὸ τῶν πολιτῶν καὶ τῷ ἐξωτερικῷ ὑπὸ τῶν ξένων Κρατῶν. Ἡ ἀναγνώρισις συνιστᾷ τὸν μόνον τρόπον, διὰ τοῦ ὁποίου Κυβερνήσις τις *de facto* μετατρέπεται, μετουσιούται οὕτως εἰπεῖν, εἰς Κυβέρνησιν *de jure*². Ἐνεκεν τοῦ λόγου τούτου ἡ ἀναγνώρισις Κυβερνήσεως παρὰ τῶν ξένων Κρατῶν ἔχει ἀξίαν³. Ἐνεκεν τοῦ αὐτοῦ λόγου αἱ ἐπαναστατικαὶ Κυβερνήσεις, καίτοι ὀριστικῶς ἐπιβληθεῖσαι, σπεύδουσιν ἐν τούτοις νὰ ζητήσωσι τὴν ψῆφον τῶν πολιτῶν, σπεύδουσι νὰ προκαλέσωσιν «une manifestation générale de la volonté populaire, dont il se servira pour asse-

1) Ἐνθ' ἄνωτ. σ. 128 κ. ἐπ.: «Il nous est impossible d'affirmer sans forfanterie que nos coutumes à nous sont plus proches que celles de nos voisins de ce que peut être la justice idéalé. Le droit, écrit Bossuet, n'est autre chose que la raisoe même, et la raison la plus certaine, puisque c'est la raison reconnue par le consentement des hommes. (v. Avertissement sur les lettres de Jurieu. Œuvres de Bossuet, t. XXI, p. 407). Dès qu'on fait intervenir le **consentement des hommes** dans la formation du droit, ne reconnaît-on pas son caractère essentiellement passager et nécessairement relatif? L'assentiment des hommes est, en effet, aussi variable dans le temps qu'il est divers dans l'espace.»

2) Ἐνθ' ἄνωτ., σελ. 130

3) Ἐνθ' ἄνωτ., σελ. 130: «Un gouvernement nouveau n'est considéré par les nations voisines comme la représentation régulière du peuple où il se fonde qu'autant que ces voisins l'on reconnu. Cette reconnaissance se traduit, soit par une déclaration formelle, soit par l'échange des relations diplomatiques. Elle marque qu'au regard du gouvernement qui reconnaît, l'état de fait qui a consacré le pouvoir du gouvernement reconnu s'est transformé en état de droit.»

oïre ses prétentions et affirmer sa légitimité»¹. Μόνον ἢ ἐπὶ τῆς συναινέσεως τῶν κυβερνωμένων ἐρειδομένη Κυβέρνησις ἀσκεῖ τὴν ἐξουσίαν αὐτῆς συμφώνως τῷ Δικαίῳ².

Τὸ Κράτος θεωρεῖται ὡς ἔνωσις μεταξὺ τῶν μελῶν τοῦ ἔθνους «association de fait historiquement constituée entre les membres d'une même nation»³.

Πρόκειται ἄρα περὶ νέου κοινωνικοῦ συμβολαίου, ἔφ' ὅσον κατὰ τὸν συγγραφέα τοῦτον «αἱ μεταξὺ τῶν πολιτῶν σχέσεις ὁμοιάζουσι πρὸς τὰς μεταξὺ τῶν συνεταιρῶν σχέσεις»⁴. «Ἄς μὴ μεμψώμεθα, συνεχίζει ὁ Berthélemy, τὴν ἀπουσίαν ἐλευθέρως συναινέσεως, διότι ἡ συναίνεσις τεκμαίρεται ἐπαρκῶς ἐκ τῆς μὴ ἀποποιήσεως—πάντοτε δυνατῆς—τοῦ ἐθνικοῦ δεσμοῦ»⁵. Ἡ πολιτικὴ ἐξουσία ἐρείδεται ἐπὶ τῆς ὑπὸ τῶν πολιτῶν δοθείσης ταύτῃ ἐντολῆς, ὁμοίας τῇ ὑπὸ τῆς συνελεύσεως τῶν συνεταιρῶν τοῖς διοικηταῖς ἐταιρίας τινὸς διδομένη τοιαύτῃ⁶.

Αἱ νομοθετικαὶ καὶ διοικητικαὶ διατάξεις ὡς καὶ αἱ δικαστικαὶ ἀποφάσεις ἔλκουσι τὴν ἰσχὺν αὐτῶν ἐκ τοῦ τεκμηρίου τῆς τῷ Δικαίῳ συμφωνίας αὐτῶν, τῶν ἀνεγνωρισμένων ἐξουσιῶν τεκμαιρομένων ὡς ἀλαθῆτων διερμηνέων τοῦ γενικοῦ περὶ Δικαίου αἰσθήματος⁷. Τελικῶς ἡ τεκμαιρομένη νομιμότης τῶν πράξεων ἐν τῇ γενικῇ ἐπιδοκιμασίᾳ εὕρισκει τὴν δικαιολογίαν αὐτῆς⁸.

Διὰ τῶν ἄνωτέρω δὲν ἐξηγητήθη ποσῶς ὁ κατάλογος ὅλων τῶν συγγραφέων ἐκείνων, οἵτινες θὰ ἠδύναντο νὰ ὑπαχθῶσιν ὑπὸ τὴν παροῦσαν παράγραφον. Θὰ ἤρκει νὰ ὑπενθυμίσωμεν ὅτι πλεῖστοι τῶν ἄνωτέρω συγγραφέων ἔσχον ὀπαδούς. Ἐκτὸς ὁμοῦς τούτων θὰ ἠδυνάμεθα νὰ ἀναφέρωμεν καὶ ἄλλους οὐχὶ ὀλιγώτερον σπουδαίους συγγραφεῖς, ὧν αἱ θεωρίαι περιλαμβάνουσι, καίτοι ὀλιγώτερον σαφῶς, στοιχεῖα τῆς περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέας. Θὰ ἠδυνάμεθα οὕτω νὰ ὀνομάσωμεν π.χ.

1) Ἐνθ' ἄνωτ.

2) Ἐνθ' ἄνωτ.

3) Ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 142

4) Ἐνθ' ἄνωτ.

5) Ἐνθ' ἄνωτ.

6) Ἐνθ' ἄνωτ.

7) Ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 129. 130. 138.

8) Ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 132.

ἐν Γαλλίᾳ τὸν Maurice Hauvriou¹, ἐν ταῖς παλαιότεραις ἰδίᾳ², ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς νεωτέραις³ ἐκδόσεσι τινῶν τῶν συγγραμμάτων τοῦ ὁποίου προδίδεται ἡ πρὸς τὴν ἰδέαν τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου συγγένεια τῶν θεωριῶν αὐτοῦ⁴. Νομίζομεν μάλιστα ὅτι

1) Ἐκ τῶν ἔργων τοῦ Hauvriou βλ. *La science sociale traditionnelle*, 1896—*Leçons sur le mouvement social*, 1899—*Le point de vue de l'ordre et de l'équilibre*, ἐν *Recueil de législ. de Toulouse*, 1900—*La théorie de l'institution et de la fontation*, dans *La cité moderne et les transformations du droit*, 1925—*L'ordre social, la justice et le droit*, ἐν *Revue trimestr. de Droit Civil*, 1927. Βλ. ὡσαύτως πολυαρίθμους ἐκδόσεις τῶν: *Précis de droit administratif et de droit public général* καὶ *Precis de droit constitutionnel*.

2) Οὕτως ἐν τῷ *Précis de droit administratif et de droit public générale*, 2^a ἐκδ., 1893, κεφ. 1 § 1 ὁρίζει τὴν κοινωνίαν ὡς ὀργάνωσιν, ἣτις ἐδράζεται ἐφ' ἐνὸς «*pacte social, plus ou moins volontaire; un contrat ou un quasi-contrat*». Πρβλ. 3^{ην} ἐκδ. τοῦ αὐτοῦ ἔργου, 1897, σελ. 27: «*L'État se forme en vertu d' une sorte de contrat*».

3) Βλ. *Précis de droit constitutionnel*, 2 ἐκδ., Paris 1929, σελ. 14 σημ. δ: «*Cette base du consentement des gouvernés suffit à expliquer le droit de commander dans les temps normaux*». Σελ. 17, ἐνθα γράφει ὅτι τὸ «*pouvoir de droit est consenti*».

4) Εἶναι ἀληθές ὅτι ὁ Hauvriou ἀπορρίπτει τὴν θεωρίαν τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου, ἀλλὰ πρόκειται περὶ τῆς θεωρίας τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἐκείνης, ἣν οὗτος ἀποδίδει τῷ Rousseau καὶ καθ' ἣν τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον θεωρεῖται ὡς τὸ ἀρχικὸν θεμέλιον τῆς συστάσεως τῆς κοινωνίας καὶ τοῦ Κράτους, (βλ. *Précis de droit const.*, ἐνθ. ἄνωτ., σελ. 94) δὲν ἀπορρίπτει ὅμως τὴν συναίνεσιν ὡς νομικὸν θεμέλιον τῶν ἤδη ὑφισταμένων Κρατῶν. Βλ. *Précis de droit administr. et de dr. publ. générale*, 2 ἐκδ. 1893, κεφ. 1 § 1, ἐνθα θεωρεῖ τὴν θεωρίαν τοῦ Rousseau ὡς «*ἀκριβῆ, ἐφ' ὅσον ἐφαρμόζεται ἐπὶ Κράτους ἅπαξ ὀργανωθέντος*». Πρβλ. σελ. 317, ἐνθα γράφει ὅτι «*ἡ θεωρία τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου, ικανοποιητικὴ, ὅπως θέσῃ τὸ θεμέλιον τῆς κυριαρχίας ἐν τῇ δημοκρατίᾳ, φαίνεται ἀποτελοῦσα ἐμπόδιον προκειμένου ὅπως ἐξηγήσῃ τὴν δημοσίαν ἐξουσίαν. Διότι οἱ πολῖται δὲν τελοῦσιν ἐναντι τοῦ Κράτους, τῆς δημοσίας ἐξουσίας, ἐν συμβατικῇ καταστάσει (Situation contractuelle) ἀλλ' ἐν κατα-*

καὶ ἐν τῇ ὀριστικῇ ἔτι φάσει, ἦν ἐν τῇ ἐξελίξει ¹ αὐτοῦ ἔλαβε τὸ σύστημα τοῦ Hauγίου, οὗτινος, ὡς γνωστόν, τὴν κεντρικὴν ἰδέαν ἀποτελεῖ ἡ θεωρία τῆς «institution», δύναται τις νὰ διαγνώσῃ, καίτοι ἀσθενέστερον, ἀπηχῆσεις τῆς περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέας, ὑπὸ εὐρυτάτην σημασίαν λαμβανομένης ².

στάσει «statuelle ou légale» Πρβλ. ὡσαύτως σελ. 562 κ. ἐπ. ἐν σημ.: Αἱ ὑποχρεώσεις τῶν ἀτόμων «consenties politiquement dans leur ensemble ne sont pas consenties contractuellement par chacun individu en cause». Ἡ διάκρισις αὕτη δὲν κωλύει ἐν τούτοις, ὅπως κατατάξωμεν καὶ τὸν συγγραφέα τούτου μεταξὺ τῶν ὁπαδῶν τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου, ἔστω καὶ μόνον καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν πρώτην τῶν ἀνωτέρω περιπτώσεων. Τὰ ἀνωτέρω συνδυαστήτωσαν πρὸς τὸ ἀκόλουθον χωρίον τοῦ Précis de dr. const., ἐνθ' ἄνωτ., 1: «Δὲν εἶναι αἱ διατάγαι τῆς ἐξουσίας, καθ' ἣν στιγμὴν αὗται παράγονται ὡς πράξεις, αἵτινες εἶναι ἀποδεκταί, δὲν εἶναι οὐδ' αὐτὴ αὕτη ἡ ἐξουσία, ἣτις εἶναι ἀποδεκτὴ, εἶναι ἡ institution politique, ἐν ὀνόματι τῆς ὁποίας ἡ ἐξουσία διατάσσει». Πρβλ. σελ. 94, ἐνθα γράφει, ὅτι «τὸ θεμέλιον τοῦ Κράτους δέον, ὅπως ἀναζητηθῆ ἐν τῇ institution· τὸ νομικὸν θεμέλιον ἔγκειται ἐν τῷ consentement coutumier». Πάντα ταῦτα ὅμως, νομίζομεν, δὲν διαλύουσι τὴν πρὸς τὸ κοινωνικὸν συμβόλαιον συγγένειαν τοῦ συγγραφέως τούτου.

1) Ἐπὶ τῶν παρεκκλίσεων τοῦ συστήματος τοῦ Hauγίου ἀπὸ τῶν ἀρχικῶν αὐτοῦ βάσεων βλ. **G. Davy**, *Éléments de Sociologie*, Paris, 1924, σελ. 47 κ. ἐπ.

2) Πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ ἰσχυρισμοῦ ἡμῶν τούτου θὰ ἔδει ὅπως προβῶμεν εἰς ἀνάλυσιν τῆς περὶ «institution» θεωρίας τοῦ Hauγίου. Τοῦτο ὅμως θὰ ἦγεν ἡμᾶς πέραν τῶν κεκανονισμένων ἐν τῇ ἐργασίᾳ ταύτῃ ὁρίων, τοσοῦτῳ μᾶλλον. καθόσον λόγῳ τῆς γνωστῆς σκοτεινότητος καὶ τοῦ συνήθως περιπελεγμένου τῶν ἰδεῶν τοῦ συγγραφέως ἢ ἐν δυοὶ λέξεσι σύνοψις τῆς εἰρημέγης θεωρίας αὐτοῦ εἶναι ἀνέφικτος. Περιοριζόμεθα ἐνθάδε νὰ σημειώσωμεν, ὅτι ὁ Hauγίου πραγματευόμενος τὴν θεωρίαν τῆς institution πλειστάκις ποιεῖται χρῆσιν τῶν φράσεων: «entente des volontés», «volonté commune du groupe», «adhésion». Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸν τελευταῖον τούτον ὅρον, εἶναι ἀληθές ὅτι ὁ συγγραφεὺς ἔχει ὑπ' ὄψει τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀποκαλουμένην «adhésion au fait», ἀλλὰ τοῦτο δὲν ἀποκλείει τὴν πρὸς τὴν συμβατικὴν ἰδέαν συνάφειαν. Ἡ θεωρία αὕτη εὔρηται ἐκτεθειμένη ἐν διαφόροις ἐργοῖς τοῦ

Θὰ ἡδυνάμεθα, ὡσαύτως ἐν Γαλλίᾳ, νὰ προσθέσωμεν τὸν

Hauriou, συστηματικώτερον δὲ ἐν: *La theorie de l'institution et de la fontation*, 4e cahier de la Nouvelle Journée, 1925.— *L'institution et le droit statutaire*. (Recueil de législation de Toulouse, 1906).— *La souveraineté nationale*, Paris, Toulouse, 1912.— *De la personnalité juridique comme élément de la réalité sociale*, (Revue générale de Droit, 1898, σελ. 127 κ. ἐπ.). Βλ. ἐπὶ τῆς θεωρίας ταύτης: **Santi Romano**, *L'ordinamento giuridico. Studi sul concetto le fonti e i caratteri del Diritto*, Pisa, 1918, ἐνθ' ἀναπτύσσεται ἡ περὶ «*istituzione*» θεωρία τοῦ συγγραφέως τούτου κατὰ τρόπον διάφορον τοῦ Hauriou καὶ ἐνθα ἐκτίθεται ὡσαύτως ἡ θεωρία τοῦ τελευταίου τούτου. Καὶ ἐπ' αὐτοῦ βλ. **Giorgio Del Vecchio**, *Moderne concezioni del diritto*. (Estratto dalla Rivista Internazionale di Filosofia del Diritto — A. I. Fasc. 30 - 40, Genova. 1921). — **G. Renard**, *La Théorie de l'Institution. Essai d'ontologie juridique*. Ier vol., partie juridique, Paris, Sirey, 1930. Τοῦ αὐτοῦ, *Qu' est - ce que le mariage? Institution ou contrat?* (ἐν *Studi dedicati al Giorgio Del Vecchio*, τ. I, σελ. 346 κ. ἐπ.— **L. Le Fur**, *Le Droit naturel et la théorie de l'institution*, βιβλιοκρισία ἐπὶ τοῦ ἔργου τοῦ G. Renard (ἐν *Vie Intellectuelle*, no 10 - Janvier, 1931, σελ. 76 - 102.— **François Geny**, *Science et technique en droit privé positif*, τ. II, deuxième tirage, Paris, Recueil Sirey, 1927, nos 88-91.— **G. Bernard Geny**, *De la collaboration des particuliers avec l'administration*, avec préface de G. Renard, Paris, 1930.— **G. Davy**, *Le droit, l'idéalisme et l'expérience*, Paris, Alcan, 1922, σελ. 16 κ. ἐπ., 132 κ. ἐπ.— **G. Gurvitch**, *L'idée du Droit social*, thèse Lettres, Paris. Sirey, 1931 σελ. 640 κ. ἐπ.— **Sergio Panunzio**, *Popolo, Nazione e Stato (esame giuridico)*, Firenze, 1933, σελ. 33 κ. ἐπ. καὶ δία σελ. 50 κ. ἐπ. σημ. 36.— **P. Cuche**, *La législation du travail et les transformations du droit*, ἐν: *La cité moderne et les transformations du droit* (4e Cahier de la Nouvelle Journée), Paris 1925, σελ. 166 - 195.— **J. Bonnecase**, *Où en est le droit civil?* ἐν: *La Cité moderne et les transformations du Droit* (4e Cahier de la Nouvelle Journée) Paris 1925, σελ. 70 - 82. Τοῦ αὐτοῦ, *Supplément au Traité de droit civil de Baudry - Lacantinerie et autres*, τ. I, 1924, No 380 κ. ἐπ., τ. IV, 1928, no 120 κ. ἐπ., 352 κ. ἐπ.— **M. Waline**, *Les idées maîtresses de deux grands publicistes français, Léon Duguit et Maurice Hauriou* (extrait de l'Année politique française

Cabet', τὸν A. Comte' καὶ τοὺς ὁπαδοὺς τῆς λεγομένης γαλλικῆς κοινωνιολογικῆς Σχολῆς'.

et étrangère), Paris, 1930.— J. - I. Delos, La Société Internationale et des Principes du Droit Public, Pedone, 1929.— Βλ. ὡσαύτως τὰς ἐνδιαφερούσας μελέτας δημοσιευθείσας ἐν Archives de Philosophie du droit et de Sociologie juridique, cahier de 1931 ἐπὶ τοῦ Hauriou τοῦ **François Geny**, La Notion de Droit en France, son état présent. Son avenir, σελ. 33 κ. ἐπ. τοῦ **Caston Morin**, Vers la révision de la Technique juridique. Le Concept d'Institution, σελ. 74 κ. ἐπ.— J. - T. Delos, La Théorie de l'Institution σελ. 98 κ. ἐπ.— **Georges Gurvitch**, Les idées = maîtresses de Maurice Hauriou, σελ. 156 κ. ἐπ.

1) Βλ. **Cabet**, Le voyage en Icarie, δημοσιευθὲν τῷ 1840 ὑπὸ ψευδώνυμον καὶ τῷ 1842 ὑπὸ τὸ ἀληθὲς αὐτοῦ ὄνομα. Ὁ συγγραφεὺς οὗτος ὀρίζει τὴν Κοινωνίαν ὡς «une réunion d'hommes qui librement et volontairement conviennent de s'associer dans leur intérêt commun», ἐνθ. ἀνωτ. ἔκδ. 1842 σελ. 560.

2) Ὑπαινισσόμεθα ἐνταῦθα τὴν ἐννοίαν τοῦ «consensus social», ἣτις ἐν τῷ αὐστημάτι τοῦ Comte δηλοῖ τὴν ἀλληλεγγύην μεταξὺ τῶν μελῶν τῆς Κοινωνίας. Ἡ «idée sociale» ἐμφανίζεται ἐν τῷ συγγραφῆι τούτῳ οὐχὶ ὡς σκοπός, ἀλλ' ὡς ἀναγκαιότης, εἰς ἣν δέον, ὅπως ὑποβληθῶμεν ἐπὶ ποινῇ νὰ καταστῶμεν δυστυχεῖς. Δέον, ὅπως αἱ κοινωνικαὶ λειτουργίαι ἐκπληρωθῶσιν, ἄλλως ἢ «souffrance» ἐκτείνεται ἐφ' ὀλοκλήρου τοῦ κοινωνικοῦ ὄργανισμοῦ, ἐνεκα τῆς ἀλληλεγγύης, ἣν ἀποκαλεῖ «consensus». Ἡ κοινωνικότης («sociabilité») βασιζομένη ἐπὶ τῆς κοινωνικῆς τάξεως παρουσιάζεται ὡς μοιραῖον ἐξωτερικὸν γεγονός, ὅπερ μετατρέπομεν εἰς ἠθικότητα διὰ τῆς συγκαταθέσεως (adhésion), ἣν δίδομεν τούτῳ. Ἐν τῇ ἀποδοχῇ, ἐπομένως τῶν σχέσεων τῆς ὑποταγῆς ἐκδηλοῦται τὸ πρῶτον ἡ ἠθικότης, ἣς ἢ ἔκφρασις, κατὰ τὸν A. Comte, εἶναι ἡ ἀφοσίωσις (le dévouement). Ἡ κοινωνικὴ λειτουργία οὕτως, ἀναγκαία καθ' ἑαυτήν, μετατρέπεται εἰς ἀποδεδεγμένον καθῆκον (devoir accepté). Βλ. τοῦ **A. Comte**, Système de politique positive, 1824. Cours de philosophie positive, 1843.

3) Πρὸβλ. **L. Duguit**, Traité de Droit Constitutionnel, 2^e édit. 1923 τ. II, σελ. 180: «Les sociologues modernes, qui admettent l'existence d'une conscience collective et qui voient avant tout dans les faits sociaux des phénomènes de psychologie collective, ne donnent pas d'autre explication et font dériver aussi la prétendue conscience so-

Ἐν Γερμανίᾳ περιοριζόμεθα ἀπλῶς ὡς παραδείγματα νὰ μνημονεύσωμεν τὸν Tönnies¹ καὶ παλαιότερον τὸν Herbart².

Δὲν θὰ ἠδυνάμεθα νὰ ἐξαιρέσωμεν οὐδὲ τὴν Ἱστορικὴν Σχο-

ciale d' une adhésion volontaire de tous, ce qui ne diffère que par les mots du contrat social (Espinosa, Revue philosophique, mai 1901, p. 478).» Προβλ. ἐπίσης S. Fragarane, Contrattualismo e sociologia contemporanea, Bologna, 1892, ἰδίᾳ σελ. 140 κ. ἑ. : «... In questo senso chi negherà la riproduzione dei metodi contrattualistici nella sociologia moderna?...», σελ. 18: ἐνθα γράφει ὅτι τὰ αὐτὰ σφάλματα «hanno impresso alla produzione sociologica contemporanea i caratteri d' un contrattualismo più o meno coperto, e dico anche più o meno incosciente, in tutte le sue incongruenze».

1) Βλ. Ferdinand Tönnies, Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformer, Leipzig 1887. Ἡ ἔννοια τῆς «Gesellschaft» κατὰ τὸν Tönnies συνδέεται πρὸς τὴν ἔννοιαν τῆς συμβάσεως. Φαίνεται δὲ ὁ συγγραφεὺς οὗτος ἀποδεχόμενος παρόμοιον πρὸς τὸν τοῦ S. Maine νόμον τῆς ἐξελίξεως τῶν κοινωνιῶν ἀπὸ τῆς μορφῆς τῆς Gemeinschaft, εἰς τὴν τῆς Gesellschaft τοιαύτην καὶ συνδέων τὴν ἐξέλιξιν ταύτην πρὸς τὴν πρόοδον· βλ. ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 63 κ. ἑπ. καὶ τοῦ αὐτοῦ ἰδίᾳ Geist der Neuzeit. Ἐπὶ τοῦ F. Tönnies βλ. Egon Reiche, Rousseau und das Naturrecht, Berlin, 1935, ἐν : «Neue deutsche Forschungen». Herausgegeben von Hans R. G. Günther und Erich Rothacker, Band 36, σελ. 43 κ. ἑπ... Παν. Κ. Κανελλοπούλου, Ἡ Κοινωνία τῆς ἐποχῆς μας, κριτικὴ τῶν σπουδαιότερων αὐτῆς στοιχείων, Ἀθῆναι, 1932, σελ. 70 κ. ἑπ.

2) Βλ. Johann Friedrich Herbart, Analytische Beleuchtung des Naturrechts und der Moral zum Gebrauch beym Vortrage der praktischen Philosophie, Göttingen, 1836. Τοῦ αὐτοῦ Lehrbuch zur Einleitung in die Philosophie, 4^e Auflage, mit Einführung, herausgegeben von K. Häntsch (Der philosophischen Bibliothek, 146 Band), Leipzig, 1912, ἰδίᾳ σελ. 143 κ. ἑπ., 348 κ. ἑπ. Τοῦ αὐτοῦ Sämtliche Werke, herausgegeben von G. Hartenstein, 8^e Band: Schriften zur praktischen Philosophie, erster Theil, Leipzig, 1851, σελ. 51 κ. ἑπ., 78 κ. ἑπ., 101 κ. ἑπ., 127 κ. ἑ., 320 κ. ἑπ. Προβλ. G. Dallari, Il nuovo Contrattualismo, ἐνθ. ἄνωτ., σελ. 13 κ. ἑπ. Κ. Τσάτσου, Τὸ πρόβλημα τῆς ἐρμηνείας τοῦ Δικαίου, σελ. 45, σφμ. 12.

λήν τοῦ Δικαίου¹, οὐδε τὴν λεγομένην «*École traditionaliste*»².

Κατόπιν τῶν ἀνωτέρω δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν, ὅτι εἶχεν ἔν τινι μέτρῳ δίκαιον ὁ *Fragarane* γράφων, ὅτι «πᾶς ἀτομικὸς συνδυασμὸς ἀναπαράγει κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἦτιον ῥητῶς τὴν συμβατικὴν ἀντίληψιν»³. Νομίζομεν ἔν τούτοις ὅτι θὰ ἦτο ἀκριβέστερον, ἂν ἐλέγομεν, ὅτι εἶδη τινὰ ἀτομικισμοῦ⁴ ἐμπνέονται ὑπὸ τῆς περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέας; ὅτι ὅμως ἀφ' ἑτέρου καὶ τινὰ πρὸς τὸν ἀτομικισμὸν ἀντιτιθέμενα συστήματα ἐμπνέονται οὐχ ἦτιον ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἰδέας⁵.

1) Κατὰ τὴν Σχολὴν ταύτην, ὡς γνωστὸν, ὡς ὑπερτάτη πηγὴ τοῦ Δικαίου θεωρεῖται ἡ λαϊκὴ συνείδησις (*Volksgeist*), ἣτις καὶ μόνη δύναται νὰ προσδώσῃ ἀξίαν εἰς τοὺς νομικοὺς θεσμούς. Πρβλ. **Sergio Panunzio**, *Consenso e apatia*, Ferrara, 1924, σελ. 6 κ. ἐπ. **Gioele Solari**, *L'indirizzo psicologico nelle Scienza Giuridiche*, Torino, 1905.

2) Ἡ Σχολὴ αὕτη, ἥς κυριώτατοι ἀντιπρόσωποι εἶναι ὁ *de Bonnard*, ὁ *Lamenais* καὶ ὁ *de Maistre*, διατυποῖ τὴν ὑπόθεσιν ἑνὸς συλλογικοῦ νοῦ (*entendement collectif*), εἰς τὸν ὁποῖον ὁ ἀτομικὸς νοῦς ὀφείλει τὴν γλῶσσαν καὶ ὄλας τὰς ἐννοίας. Ἡ Σχολὴ αὕτη ἄγει εἰς τὴν δύναμιν τῆς παραδόσεως καὶ ὡς πρὸς τὸ στοιχεῖον τοῦτο ἔτι τυγχάνει συγγενῆς πρὸς τὴν περὶ κοινωνικοῦ συμβολαίου ἰδέαν.

3) **S. Fragarane**, ἐνθ' ἀνωτ., σελ. 5. Πρβλ. ἔν τούτοις **G. Richard**, *La sociologie générale et les lois sociologiques*, Paris, 1912, σελ. 33: «Il est d'usage fréquent d'identifier cette doctrine (δηλ. τὸν ἀτομικισμὸν) à celle du contrat social, mais c'est un usage que l'histoire de la philosophie sociale ne doit pas hésiter à repousser».

4) Πράγματι ἡ ἐννοία τοῦ ἀτομικισμοῦ ἔχει λάβει πλείστας ὄσας σημασίας καὶ θὰ ἦτο ἐπομένως παρακεκινδυνευμένον νὰ συνδέσωμεν πάντα ἀτομικισμὸν πρὸς τὴν ἰδέαν τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου. Βλ. ἐπὶ τῶν διαφόρων μορφῶν τοῦ ἀτομικισμοῦ **N. Coumaros**, *Le rôle de la volonté dans l'acte juridique*, τ. I, Paris, Sirey, 1931, σελ. 89 κ. ἐπ.

5) Τοῦτο ἐξάγεται ἤδη ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τῶν ἐν τῇ παρούσῃ παραγράφῳ ἀνωτέρω ἐκτεθέντων, ἐφ' ὅσον τινὲς τῶν συγγραφέων τῆς παραγράφου ταύτης δὲν δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς ἀτομικισταί. Ἐπὶ τοῦ συμβιβαστοῦ τοῦ κοινωνικοῦ συμβολαίου μετὰ τοῦ σοσιαλι-